

Daniel Bensaïd

## **La logique des armes (extrait)**

Un nouveau concept de guerre se dessine. Les auteurs chinois le caractérisent comme une « guerre combinée hors limites ». « Hors limites » ne signifie pas illimitée, mais désigne une « extension supranationale du domaine de la guerre » et une unification de toutes ses dimensions. Cette guerre abolit la distinction entre champ et hors-champ de bataille. Elle met l'accent sur la synchronie des opérations plutôt que sur leur phasage. Se profile ainsi un « état global de guerre généralisé qui rend vaine toute distinction entre guerre et paix ».

En 1933, Walter Benjamin s'inquiétait déjà de la logique implacable des armes : « La guerre des gaz reposera sur des records d'anéantissement et sera liée à une activité hasardeuse croissant jusqu'à l'absurde. Savoir

si son déclenchement s'effectuerait à l'intérieur des normes du droit international est, après la précédente déclaration de guerre, une question : la fin de cette guerre n'aura plus à compter avec les mêmes bornes. Avec la distinction entre population civile et population combattante, distinction qu'efface la guerre des gaz, s'effondre la base la plus importante du droit international, du droit des peuples. » Lorsqu'il dénonçait cette escalade des moyens de destruction massive, Benjamin ignorait tout, évidemment, de l'arme atomique, des missiles « intelligents », du guidage laser. Il ne savait pas non plus que les victimes civiles, qui représentaient 10 % des pertes de guerre au début du XX<sup>e</sup> siècle, en représenteraient 90 % au début du XXI<sup>e</sup> et seraient comptabilisées à la rubrique des « dommages collatéraux »... Dans un article retentissant, « Peut-on justifier Hiroshima? », John Rawls n'a-t-il pas admis qu'en cas de « crise extrême » ou « d'urgence extrême », les civils puissent constituer une cible directe et intentionnelle de l'action militaire ?

Walter Benjamin en eut d'ailleurs comme le pressentiment mélancolique : « Le simple jeteur de bombes, qui, dans la solitude des hauteurs, est seul avec soi-même et avec son dieu, a une procuration de son chef supérieur gravement malade, l'État, et là où celui-ci appose sa signature, l'herbe ne repousse plus. » Les acteurs des attentats contre les tours jumelles de Manhattan sont la réplique de ce jeteur de bombes. Eux aussi, dans la solitude des hauteurs, furent seuls avec eux-mêmes et avec leur dieu ; eux aussi, croyaient avoir procuration d'un chef suprême gravement malade ; pour eux aussi, les employés des tours jumelles n'étaient que des insectes miniatures sans visage humain. En somme, ils ont singé, avec des moyens aussi horribles qu'artisansaux, la terreur aérienne exercée à une tout autre échelle par les puissances étatiques de ce monde.

Daniel Bensaïd, *Éloge de la politique profane*  
Janvier 2008